

Tekst 6

Immigration: la terre promise



(1) L'instant est solennel. A la demande du juge président de la cérémonie, tous les candidats, la main droite levée, répètent en anglais puis en français le serment d'allégeance à la reine Elizabeth, chef d'Etat du Canada, puis jurent d'obéir aux lois du pays. Quelques instants plus tard, le juge Galipeault interpelle l'auditoire – des Indiens, Erythréens, Afghans, Moldaves, Cubains, Anglais... tous immigrés au Canada depuis plusieurs années, désormais citoyens canadiens: «Mes chers compatriotes!» lance-t-il, sûr de son effet. «Je suis très heureux que vous ayez choisi de devenir des citoyens de ce pays. En vous accueillant dans la famille canadienne, nous enrichissons notre patrimoine. C'est l'immigration de citoyens comme vous qui a apporté la vitalité et l'énergie à ce pays.»

(2) Chaque année, près de 150 000 immigrants demandent et obtiennent la citoyenneté canadienne. Pour ce faire, chaque candidat doit vivre au Canada depuis au moins trois ans et réussir un test de connaissances portant sur le pays d'accueil. Ils peuvent alors se prévaloir du droit de vote et se

présenter aux élections. Après trente-sept années de vie à Toronto, c'est pour participer à la vie politique de son pays d'accueil qu'Arthur Bielfeld, un rabbin américain de 69 ans, très engagé socialement, a demandé la nationalité canadienne. «Ici, il n'y a aucune différence entre un Canadien et un résident permanent – ceux qu'aux Etats-Unis on appelle «résidents étrangers». Au Canada, il y a une vraie reconnaissance du bagage ethnique et culturel de chacun et on peut vivre de façon très équilibrée son propre héritage et son identité canadienne.»

(3) Ce multiculturalisme est devenu la marque de fabrique du Canada. Dans ce pays où l'immigration constitue le premier facteur d'accroissement démographique, la tolérance, le respect des différences et le principe de l'«accommodement raisonnable» ne sont pas de vains mots. Les sikhs refusent pour des raisons religieuses d'enlever leur turban? Qu'à cela ne tienne! La Colombie-Britannique amende son Code de la route pour les dispenser du port du casque à moto et la Gendarmerie royale du Canada fait confectionner des turbans pour compléter les uniformes de ses fonctionnaires. Dans l'administration, les femmes musulmanes ont le droit de porter le voile et les hommes celui de s'arrêter de travailler pour prier.

(4) Tout n'est pas rose pour autant. Alors que leur pays change sous l'effet de l'immigration, les Canadiens sont de plus en plus nombreux à remettre en question la sacro-sainte doctrine du multiculturalisme. Ils semblent tout à coup douter de la politique d'immigra-

tion de leur pays. La Chine est depuis
sept ans le premier pays d'origine des
75 immigrants au Canada, devant l'Inde.
L'an dernier, un immigrant sur quatre
était issu de l'un de ces deux pays. La
principale langue maternelle des arri-
vants est le mandarin, l'arabe, l'es-
80 pagnol et le pendjabi. L'an dernier, seul
un immigrant sur sept possédait une
connaissance du français, pourtant
langue officielle du pays avec l'anglais.
Dans certains quartiers de Vancouver,
85 où 80% de l'immigration est asiatique,
la majorité de la population n'est ni
anglophone ni francophone.

(5) Et les revendications communau-
taires se multiplient. Celles des sikhs,
90 qui veulent que leur enfant puisse ap-
porter à l'école un *kirpan*, petit poi-
gnard ayant valeur de symbole reli-
gieux. Ou celles des musulmans, qui
voulaient instaurer dans l'Ontario des
95 tribunaux d'arbitrage islamiques fon-
dés sur la charia. Jusqu'où étirer l'élas-
tique de la tolérance et du multicultu-
ralisme sans craindre pour la cohésion
sociale et l'identité canadienne? Le
100 grand débat est ouvert.

Tekst 6 Immigration: la terre promise

- 1p 27 Que peut-on conclure du premier alinéa?
- A Au Canada, des lois rigides contre l'immigration ont beaucoup de succès.
 - B Au Canada, le multiculturalisme commence à trouver ses limites.
 - C Le Canada a besoin d'un grand nombre d'immigrants pour faire tourner son économie.
 - D Le Canada se montre très fier des immigrants qui obtiennent la nationalité canadienne.
- 1p 28 Welke **twee** rechten vloeien voort uit de naturalisatie tot Canadees volgens de tweede alinea?
- 1p 29 De quoi Arthur Bielfeld fait-il l'éloge au 2e alinéa à propos du Canada?
- A De la façon dont la vie politique est organisée.
 - B De la qualité des examens d'entrée destinés aux immigrés.
 - C Des connaissances culturelles des gens en général.
 - D Du fait que tous les citoyens sont traités sur un pied d'égalité.
- «Les sikhs ... pour prier.» (lignes 53-65)
- 1p 30 A quoi sert ce passage?
- A A énumérer les exemples qui dérangent le processus d'intégration au Canada.
 - B A faire l'inventaire des différents groupes d'immigrants qui existent au Canada.
 - C A illustrer à quel point le Canada fait de son mieux pour que les immigrants se sentent à l'aise.
 - D A relativiser la perfection du modèle d'intégration et de tolérance du Canada.
- “Alors que ... leur pays.” (regel 67-73)
- 1p 31 Noem één argument waarom steeds meer Canadezen vraagtekens zetten bij de immigratiepolitiek van hun land volgens de 4e alinea.
- 1p 32 Quel sentiment de l'auteur ressort du dernier alinéa à propos de «la terre promise» (titre)?
- A De l'indifférence.
 - B De l'indignation.
 - C De l'inquiétude.
 - D De l'optimisme.